

ans la Révolution algérienne

le monde politique français. Pour les des « agents de l'étranger »... Pour paraître son contenu social.

Le monde politique français. Pour les des « agents de l'étranger »... Pour paraître son contenu social.

appelé « l'homme en djellabah », une allusion à son vêtement arabe qui signifiait clairement que les Arabes modernes portent des vêtements européens. En ce qui concerne Nasser, je ne vis qu'un seul portrait du leader égyptien et deux petits enfants à qui l'on avait donné son nom. Mais il était peu coté par les commissaires politiques. L'un d'eux me dit: « Il n'a pas de contact avec le peuple. Il dirige d'un balcon. Avec son armée, le seul problème est de la gagner. »

S'inspirant du modèle communiste, les commissaires politiques ont implanté des cellules d'activité dans tous les villages. Ils ont organisé des systèmes de gouvernements locaux: un responsable et des militants chargés de la responsabilité de la police, des finances, de la justice et de la santé. Ils collectent des impôts et ont organisé un système rudimentaire de Sécurité Sociale. Des écoles dirigées par des soldats nationalistes ont été créées pour apprendre à lire et à écrire aux enfants de 6 à 10 ans.

Les commissaires politiques sont bien entendu chargés de ravitailler les unités militaires. L'un d'eux me dit qu'il avait, sous les yeux des Français, récupéré une récolte de blé, en s'entendant avec les villageois pour qu'ils moissonnent la nuit. Dans un autre village, j'assistai au commencement d'expériences agricoles.

C'est probablement dans le domaine de l'émancipation féminine qu'a eu lieu le plus important des changements amenés par les nationalistes — et c'est l'une des forces qui poussent de l'avant l'ensemble du mouvement.

Avant d'être venu chez les nationalistes je n'avais pas rencontré une seule femme musulmane ayant une existence sociale. Un journaliste français qui vivait en Algérie depuis une vingtaine d'années m'avait dit n'avoir jamais vu une femme chez elle. Un écrivain arabe reconnaissait qu'en dehors de lui, sa femme ne connaissait qu'un seul autre homme — son frère.

Tout naturellement, une telle séquestration a engendré l'ignorance. Mlle Germaine Tillon, anthropologue française qui a vécu en Algérie avec les Arabes, indique que les femmes qu'elle a rencontrées étaient incapables de tenir les comptes de la maison, de soigner les enfants malades et même, dans certains cas de faire le marché quotidien. Cette ignorance a, à son tour, provoqué vis-à-vis des femmes, un mépris qui est maintenant légendaire. On peut encore entendre dans certaines parties d'Algérie une prière qui dit: « Que Dieu nous donne la paix, l'abondance et des petits garçons; qu'il nous délivre de la peste, de la famine et des petites filles. »

LES FEMMES DANS LA REVOLUTION

Passer de cette atmosphère dans le camp des nationalistes, c'est changer de monde. Sans exception, les femmes que j'ai rencontrées étaient pleines de confiance en elles-mêmes et du désir d'apprendre. Très peu étaient voilées. Quelques-unes s'étaient bien entendu jointes à l'armée et servaient comme infirmières ou même comme combattantes... Les femmes villageoises, la plupart des hommes étant absents (en prison, à l'armée ou travaillant en France) supportaient de lourdes responsabilités familiales. Elles travaillaient aussi pour les nationalistes, transportant le courrier, faisant les sentinelles, cousant les uniformes, faisant la lessive et la cuisine pour les troupes.

En accédant aux responsabilités, les femmes ont acquis un sens croissant de leur propre valeur. Le commissaire politique d'un village me raconta l'histoire d'un photographe nationaliste qui était venu filmer les troupes. Comme il installait sa caméra, une vingtaine de femmes s'approchèrent. « Je regrette, dit-il, c'est réservé aux combattants ». L'une des femmes répliqua vivement: « Ne sommes-nous pas des combattants? Nous cuisinons, nous faisons la lessive, nous reprenons et aussi nous faisons des uniformes, montons la garde et portons le courrier. Ne sommes-nous pas des combattants? »

J'assistai à la réunion d'une cellule de femmes. Elle avait lieu après dîner, dans la plus grande maison du village... Une vingtaine de fem-

portants journaux américains et anglais un reportage portant essentiellement sur la population algérienne et son attitude dans la lutte qui dure depuis le 1^{er} novembre 1954.

De ce reportage nous avons extrait des passages significatifs entre bien d'autres. On ne peut lire sans être profondément bouleversé notamment ce récit d'une réunion de femmes, de ces êtres soumis à un esclavage millénaire. Cette prise de conscience, cette dignité nouvellement acquise — comme un écho au soulèvement des femmes chinoises que décrivait Belden dans son livre « la Chine ébranle le monde » — ce seul phénomène atteste qu'on est en Algérie non en face d'un simple mouvement politique, à objectifs bien particuliers si importants soient-ils, mais en face d'une révolution d'un peuple que rien ne pourra vaincre.

mes étaient présentes, vêtues de leurs plus beaux vêtements..., quelques-unes avaient avec elles leurs enfants.

Le commissaire politique ouvrit la réunion et présenta sa secrétaire, une jeune fille arabe de 17 ans d'étrange apparence... Elle parla en phrases courtes, énergiques, les yeux fixes. Son thème était le courage:

« Nous ne devons pas avoir peur, dit-elle, mais rester fermes pour notre liberté et être respectés dans le monde. Nous avons un bon moral et de l'unité. L'ennemi se brisera sur notre unité. La justice et la victoire reviendront aux hommes de bonne volonté. Il est vrai que nous avons des difficultés. Nos hommes sont en prison. Nos femmes et nos enfants sont seuls. Mais nous devons tout sacrifier à notre liberté. Nous devons être au coude à coude avec nos frères. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour lutter pour notre pays. C'est la voie pour élever nos femmes. Si nous faisons notre devoir aujourd'hui, demain nous serons libres. »

Pendant toute sa tirade, les autres femmes restaient silencieuses et presque immobiles. La responsable de la cellule, une grosse vieille femme, ponctuait chaque pause en disant: « puissent-elles comprendre! ». Lorsque la jeune fille eut terminé elle se leva et annonça un débat. Immédiatement toutes les femmes posèrent des questions à la jeune fille. ...Je demandai à poser quelques questions. Pourquoi pensaient-elles qu'elles allaient gagner la guerre? « Nous combattons pour des principes, dit une des femmes; les Français eux, luttent pour le prix des tomates. »

Je demandai à deux autres ce qu'elles espéraient gagner avec l'indépendance. L'une d'elles dit: « Demain, avec l'indépendance, nous pourrions nous instruire. Il y aura des femmes policiers et postiers. » Une autre dit: « Avant nous étions des bêtes de somme. Nous ne supporterons plus jamais cela. »

JE VOUS TRANSPORTERAI SUR MON DOS...

Alors la responsable de la cellule s'approche et je lui dis que j'étais très impressionné: « Attendez que nous ayons des armes, dit-elle, c'est cela dont nous avons besoin. Si vous étiez de l'autre côté des montagnes et que vous ayez une mitrailleuse, moi qui suis grosse et vieille, je vous transporterai sur mon dos par-dessus les montagnes, pour avoir cette mitrailleuse. »

Elle se retourna brusquement, fit asseoir les autres femmes et commença à parler: « Nous avons commencé avec rien et maintenant nous avons une organisation, des armes et tout le monde a le sourire. Tout dans ce pays appartient aux rebelles: les maisons, les œufs, les arbres, les poulets. Quand un soldat français vient dans un village il prend un poulet et lui tord le cou, puis il met le poulet dans sa poche. C'est pourquoi les poulets eux aussi sont avec nous maintenant. » Tout le monde rit et ce fut la fin de la réunion.

Ce fut aussi la fin de mon séjour avec les rebelles... Mon voyage de retour m'apporte une preuve de plus de l'un des traits les plus impressionnants de l'organisation nationaliste: le système des communications... Un des soldats de notre escorte avait une radio avec laquelle il communiquait constamment avec un poste émetteur récemment établi par les rebelles quelque part en Algérie. Partout où notre groupe s'arrêtait pour un jour il y avait un courant constant de messages arrivant et repartant, écrits sur un genre de papier avion et portés par des enfants ou des femmes travaillant avec les nationalistes.

Même pendant la marche les messagers arrivaient et repartaient et, bien que nous changions souvent d'itinéraire en cours de journée, il y avait toujours une réception de bienvenue quand nous arrivions.

En route le lieutenant Tehar m'expliqua que nous avions un rendez-vous fixé à minuit avec un groupe escortant trois déserteurs de la Légion étrangère qui devaient passer la frontière avec nous. Le plan me semblait devoir échouer. Nous nous étions arrêtés au flanc d'une colline presque impossible à distinguer de milliers d'autres en Algérie. L'autre groupe était en marche depuis sept jours. Il n'y avait pas de lune pour les guider. Et pourtant ils n'arrivèrent qu'avec un quart d'heure de retard au rendez-vous convenu. La présence des légionnaires n'avait rien de remarquable. Les nationalistes ont développé un système très organisé (tracts imprimés, points de contact, guides spécialement entraînés) pour encourager la désertion.

...Nous arrivâmes au Maroc. Tahar avait un autre travail et ne m'accompagna pas en train. Mais juste avant que nous nous disions au revoir, il me demanda pour la première fois: « Eh bien, qu'en pensez-vous? » Sans doute le savait-il, car il partit sans attendre la réponse.

bourgeoises, et celui des kolkhoz riches par rapport aux kolkhoz pauvres.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question — qui exigerait au moins quelques colonnes de ce journal — lorsque des précisions plus grandes seront fournies quant aux conditions dans lesquelles se ferait une telle opération.

VERS L'UNITE ARABE

L'unification de l'Egypte et de la Syrie, indépendamment des conditions précises dans lesquelles elle s'effectue, est un événement qui aura de grandes répercussions dans le Moyen-Orient et dans tout le monde arabe.

Les dirigeants de ces deux pays sont poussés à cette décision par la révolution anticoloniale arabe qui secoue l'impérialisme dans une région qu'il dominait complètement quelques années auparavant seulement. L'impérialisme prospère sur des divisions artificielles de ces régions et l'encouragement donné à des seigneurs féodaux préoccupés de leurs intérêts personnels. L'unification va stimuler toutes les forces antiimpérialistes en Irak, en Jordanie, en Arabie séoudite et au Liban, et affaiblir les positions des roitelets au service de l'impérialisme sans parler que ces deux pays occupent les positions-clefs dans le transport du pétrole (canal de Suez et pipelines). La « doctrine Eisenhower », plutôt ce qui en subsiste, va s'avérer encore plus inopérante. Il est vrai, comme Foster Dulles l'a montré à Ankara en s'engageant seulement pour dix millions de dollars (couvrant les frais de téléphone et autres) que l'impérialisme américain n'a aucun intérêt au développement économique de ces pays pour eux-mêmes et qu'il ne voit là que des positions stratégiques pour la guerre contre l'URSS.

LA CRISE DANS LE P.C. AMERICAIN (suite)

Le PC est en état de crise chronique ouverte. Nous avons déjà signalé les départs retentissants de Howard Fast (nous reviendrons sur son récent livre « le Dieu nu »), et des rédacteurs du quotidien disparu, Clark et Gates.

Ces deux derniers se trouvaient dans la tendance droite du dernier Congrès du Parti (début de 1957). La tendance pro-stalinienne de Foster continue de mener une lutte infatigable pour chasser ces opposants et reprendre le Parti en mains. A ce Congrès il y avait une tendance se plaçant au centre, avec Dennis, secrétaire général du Parti, et Stein, secrétaire d'organisation. Cette tendance s'est déchirée et le bulletin du Parti « Party Affairs » de janvier 1958 donne le compte rendu du débat violent qui se produisit entre ces deux hommes à la session de décembre du Comité Exécutif National.

Dennis, se rapprochant de Foster, déclare entre autre: « le Parti reste dans l'état critique où il se trouve plongé depuis deux ans... La polarisation dans nos vues et... dans la direction nationale ainsi que dans un certain nombre d'organisations d'états est devenue si intense que le Parti est confronté avec une nouvelle fragmentation et une dispersion des forces, y compris une réelle menace de scission. »

La cause fondamentale, selon lui, est une tendance à vouloir que le Parti englobe « les plus diverses tendances idéologiques... Il faut mener une lutte politique contre les positions idéologiques d'éléments tels que les Fast ou de groupes tels que les trotskystes. »

Stein reproche à l'autre tendance sa soumission à Moscou: « Depuis notre résolution sur la Hongrie, avons-nous jamais abordé une analyse des événements dans le monde et en Union soviétique sans connaître la résistance la plus après des camarades Foster, Davis et Dennis? »

LA CHUTE DE JIMENEZ

Le mouvement des masses vénézuéliennes a eu raison de la dictature proyankee de Jimenez. Les militaires s'efforcent de maintenir un régime « d'ordre » favorable aux campagnes de pétrole américaines. Mais les masses sont entrées en mouvement et ne laissent pas une dictature remplacer l'autre. Le Venezuela est entré dans une période de luttes sociales intense.

Cette première victoire des masses du Venezuela se répercute dans toute l'Amérique latine. En premier lieu à Cuba où la dictature Batista est de plus en plus minée par les guerillas dirigées par F. Castro.